

www.neigesdeculture.com www.serre-chevalier.com

Sommaire

La culture en blanc
Isabelle de Beaufort, conceptrice

En piste ! Les rendez-vous de la saison 4
22 décembre 2012 – 25 avril 2013

Voyages imaginaires au «Village Nomade© »
Une halte chaleureuse et de nouvelles expositions pour voyager au pays des peuples du froid.

« **Les Sami, le peuple qui marche avec les rennes** », d'**Erika Larsen**
La vie quotidienne des éleveurs de rennes dans la toundra arctique.
« Foyer (urbains) mongols », de **Lucile Chombart de Lauwe**
Les quartiers de yourtes d'Oulan-Bator, capitale de la Mongolie.
« Au pôle Sud avec Scott et Shackleton ». Cent ans après les expéditions des deux officiers anglais, des images spectaculaires de l'Antarctique.
« Dernières nouvelles de l'ours polaire » : une exposition jeune public sur les animaux en danger du Grand Nord et leurs petits.
Et aussi … des contes et des romans à écouter et à lire dans le chalet de Jack London.



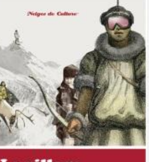
Aventures historiques avec les « Jeux de Pistes© »
Vauban et le Manuscrit secret et **Complot contre César** : deux aventures inspirées par ces géants qui ont marqué l'histoire de la vallée. Cette saison, des animateurs culturels font vivre les parcours pendant les vacances scolaires.

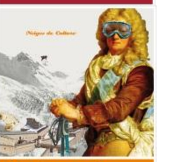
« La Piste des Pourquoi© », enfin la réponse aux petits curieux de nature
Une pise ludique et pédagogique à découvrir en famille.
A ne pas manquer, l'expo **« Une montagne d'albums** », les sports d'hiver vus par la BD.

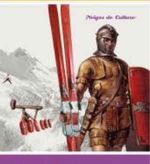
Parenthèses poétiques sur les « Remontées animées© »
Citations et des quiz réchauffent les neurones en montant vers les cimes.

Contempler, s'instruire, écouter, goûter… Les autres événements
« Histoires en pente » : pour skier toute ouïe en compagnie de **Luc Alphand** et de l'alpiniste **Raymond Renaud**.
« L'Ivresse des Sommets » : une autre lecture des plus beaux panoramas du domaine.
« Habillons les gares » : images et photographies grand format métamorphosent les gares des télécabines.
« Carte blanche » : la culture et le blanc sont au menu sur les tables de la station/

Les parcours sont libres d'accès et traduits en anglais. Ils sont ouverts toute la saison, sous réserve des conditions météorologiques.

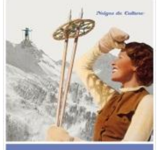

Le village nomade

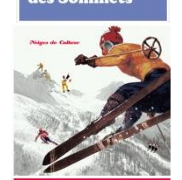

Vauban et le manuscrit secret

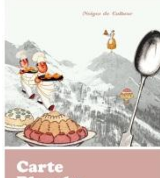

Complot contre César


La Piste des Pourquoi


Remontées animées


L'Ivresse des Sommets


Histoires en Pente


Carte Blanche

CONCEPTION, SCENOGRAPHIE, REALISATION
Isabelle de Beaufort, Les Rives du Tapajos
Tél : 06 79 80 59 95/02 47 66 35 38
isabel.de.beaufort@gmail.com

MAITRISE D'OUVRAGE
SCV Domaine skiable
Marinoël Turc, 04 92 25 55 50
marinoel.turc@compagniedesalpes.fr



Neiges de Culture

Saison 4 Serre Chevalier Vallée, 22 décembre 2012 - 25 avril 2013

Une couleur, blanc

Isabelle de Beaufort, conceptrice

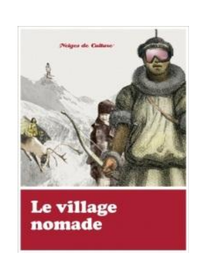
« LE CŒUR, L'ESPRIT, LES MŒURS, TOUT GAGNE A LA CULTURE » VOLTAIRE

« Précurseur dans la recherche d'une alternative au tout-ski, le domaine skiable de Serre Chevalier accueille la quatrième édition de *Neiges de Culture*, un concept innovant qui marie le plaisir de la glisse à celui de se cultiver. Au fil des pistes, parcours historiques, expositions photographiques, installations sonores et événements insolites, accessibles sans déchausser, invitent petits et grands à parsemer leur glisse de découvertes inattendues, mobilisant tous les sens et toutes les sensations.
La programmation évolue chaque année. Cette saison, la photographie est particulièrement à l'honneur : dans l'intimité du « Village Nomade » et en grand format avec « Habillons les gares ». Suivons l'amoureux des sports d'hiver dans ses tribulations…
A peine assis sur le télésiège, il réchauffe ses neurones en compagnie de ses voisins d'ascension : d'Hérodote à Prévert, 400 citations sont imprimées sur les barres des télésièges, complétées par des quiz amusants sur l'histoire de la vallée. Parvenu au sommet, les rochers noirs qui se détachent sur le paysage pointent les plus beaux panoramas du domaine, offrant une alternative aux tables d'orientation.
Prêt à s'élancer ? Plusieurs choix s'offrent à lui. En solo, une descente avec Luc Alphand, en téléchargeant en un clic le récit de ses exploits et ses itinéraires secrets, ou une ballade en suivant les crêtes avec Raymond Renaud, face aux sommets vaincus par l'alpiniste.
En tribu, chaque secteur du domaine réserve des surprises : le Village Nomade emmène les skieurs à la rencontre des Sámi, peuple autochtone de l'Arctique, avec les très belles photographies d'Erika Larsen, tandis que Lucile Chombard de Lauwe entrouvre les yourtes d'Oulan-Bator. Icebergs géants et bateaux pris dans les glaces racontent le grand désert blanc du pôle Sud, au temps des premiers explorateurs, et contes et romans plongent les enfants dans la vie sauvage du grand Nord, avec Jack London et Jules Verne comme guides. Les jours suivants, sur les pistes qui dominent Briançon ou plongent vers le Monêtier, on fait halte dans les huttes qui marquent les étapes des « Jeux de Pistes » historiques. Il faut résoudre un Complot contre César lorsqu'il traversait la vallée, ou retrouver le Manuscrit secret de Vauban, l'architecte de la citadelle. Et les petits curieux de nature emmènent leurs parents sur la « Piste des Pourquoi » pour les coller sur l'âge des mélèzes ou la vitesse d'une avalanche.
Quant aux « Menus blancs », concoctés par certains chefs de la station, ils invitent à un voyage des saveurs en déclinant le blanc comme couleur. A vos skis, prêts, partez ! »

CV tout schuss



Avec « Neiges de Culture », Isabelle de Beaufort s'adonne à son activité favorite : inviter la culture où on ne l'attend pas. En 1996, elle remet les labyrinthes au goût du jour, semant d'immenses dédales végétaux qui mêlent le land-art et le spectacle vivant. Plus de 3,5 millions de visiteurs viendront jouer à s'y perdre. A Serre Chevalier, elle s'enthousiasme pour le patrimoine de la vallée, se plonge dans deux mille ans d'histoire et propose une nouvelle approche du ski, une découverte ludique du territoire, de la nature et de l'imaginaire de la montagne : en 2009, les gestionnaires du domaine skiable lui donnent carte blanche. Chaque saison, elle propose une nouvelle programmation et, parallèlement, poursuit la création d'événements culturels innovants.



Le Village Nomade©

Une halte chaleureuse et des expositions photographiques exceptionnelles pour voyager d'un pôle à l'autre.

« POURQUOI VOYAGEZ-VOUS ? POUR TROUVER CEUX QUI SAVENT ENCORE VIVRE EN PAIX. »
Ella Maillart



Installé en altitude dans un environnement préservé, accessible à ski seulement, le Village Nomade explore les latitudes extrêmes du globe et les hauts plateaux d'Asie centrale. Mises en scène sous les tentes et habitats traditionnels, des expositions photographiques et des contes invitent à découvrir les peuples nomades d'hier ou d'aujourd'hui, qui se sont adaptés depuis des millénaires à ces contrées hostiles. La fragilité de leurs cultures et les menaces qui pèsent sur ces territoires confrontés aux modifications du climat et à l'exploitation des ressources sont aussi évoquées. La programmation évolue chaque hiver.



L'essentiel

Cet hiver, la photographe américaine d'origine norvégienne, **Erika Larsen**, nous entraîne dans la toundra arctique avec son reportage, « **Les Sámi, ces gens qui marchent avec les rennes** », mis en scène sous le lavù, la tente traditionnelle. Erika a vécu trois ans aux confins de la Suède et de la Norvège au sein de familles sámi, et la beauté de ses images témoigne de la force du lien qui unit ce peuple autrefois nomade à la nature.

Lucile Chombart de Lauwe nous propulse dans les quartiers de yourtes d'Oulan-Bator, capitale de la Mongolie, avec l'exposition **« Foyers(urbains) mongols »**, présentée sous la yourte. Un autre regard sur le pays de Gengis Khan, aujourd'hui en pleine transition.

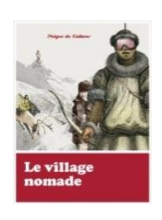
Cent ans après leur expédition dans l'**Antarctique**, d'exceptionnelles reproductions des photographies de l'époque font revivre l'aventure des anglais **Scott et Shackleton,** quand ils s'élançaient dans la course aux pôles. Côté imaginaire, l'arrivée du Capitaine Nemo au pôle Sud accompagne l'exposition.

Le jeune public prend des « **Dernière nouvelles de l'ours polaire »** avec une exposition sur les animaux en du Grand nord et leurs irrésistibles petits, tout en écoutant une **légende de Sibérie**.



Et l'on s'installe confortablement en famille dans la réplique du chalet de **Jack London** pour y dévorer ses romans en tendant l'oreille à un extrait de **« Croc Blanc** ».

Où ? Le Village Nomade est situé sur la piste Myrtilles, accessible par la télécabine du Prorel depuis Briançon et le télésiège du Prorel depuis Chantemerle.
Quand ? Il est ouvert tous les jours du 22 décembre 2012 au 25 avril 2013.
Il est animé par un médiateur culturel. Les expositions sont présentées en français et en anglais.
L'entrée est libre. Une action de solidarité est mise en place au profit de l'école nomade des Evenks, peuple autochtone de Sibérie.



Les expositions photographiques





Dans le lavù de Laponie

« Les Sami, ceux qui marchent avec les rennes »

Photographies d'Erika Larsen

« JE SUIS VENUE POUR COMPRENDRE L'INSTINCT DU CHASSEUR MODERNE EN OBSERVANT LE CHASSEUR-CUEILLEUR DES ORIGINES, AUTREFOIS NOMADE. JE SUIS VENUE POUR SAVOIR S'IL EXISTE DES HOMMES QUI COMPRENNENT LA NATURE QUAND ELLE NOUS PARLE. JE SUIS VENUE POUR CHERCHER LE SILENCE ET REAPPRENDRE A ECOUTER. »

Présentée au dernier Festival « Visa pour l'image » de Perpignan, l'exposition d'Erika Larsen explore magnifiquement la relation qui lie les Sámi, éleveurs de rennes, à leur environnement, la toundra arctique. Erika Larsen a vécu trois ans au sein de deux familles sámi, partageant leur travail quotidien et apprenant leur langue. Ses images superbes pointent la beauté et la fragilité de leur territoire. Elles éclairent la culture d'un peuple, centrée sur le respect des cycles de la nature et la vie avec leurs rennes.



© Erika Larsen

Arrêt sur images

Les Sámi vivent sur un immense territoire qui s'étend du nord de la Scandinavie jusqu'à la péninsule de Kola. Ils sont environ 90 000, répartis entre la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie. Leur culture a fait l'objet de mesures d'éradication jusqu'aux années 1960, et 10 % d'entre eux seulement pratiquent encore un mode de vie traditionnel, suivant les migrations saisonnières de leurs rennes.

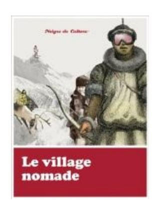
Le travail photographique d'Erika Larsen a été mené de 2007 et 2011 à Kautokeino (Norvège) et Gällivare (Suède), où cette américaine d'origine norvégienne a travaillé comme jeune fille au pair dans deux familles sámi. Elle s'est immergée dans leur culture en apprenant le sâme, fondement de leur identité culturelle.

A l'heure où la préservation de la biodiversité est un enjeu planétaire, Erika Larsen estime que rôle de cette communauté a un rôle vital à jouer dans la préservation des régions arctiques, fragilisées par le réchauffement climatique et l'exploitation des ressources du sous-sol.

Erika Larsen



Née en 1976. Erika Larsen est américaine et vit à New-York. Elle travaille comme photographe professionnelle depuis 2000 et s'est spécialisée dans les sujets centrés sur l'homme et les enjeux culturels sensibles. Ses œuvres mobilisent la photographie, la vidéo et l'écriture pour témoigner des cultures qui ont gardé des liens étroits avec la nature. Elles ont été publiées et exposées dans le monde entier. Ses photographies font notamment partie des collections de la Smithsonian National Portrait Gallery, de la National Geographic Society, du Musée Suédois d'Ethnologie et du Musée Sami Ajtte. Erika Larsen a reçu de nombreuses bourses et prix, parmi lesquels un "World Press Award ». et vient de publier un livre qui réunit son travail sur les Sami. **www.erikalarsen.com**



Interview d'Erika Larsen

Quel est l'origine de ce reportage ?

J'ai travaillé des années sur la chasse aux Etats-Unis et j'avais entendu dire que les Sami élevaient et chassaient les rennes, comme leurs ancêtres le faisaient depuis des siècles. En 2007, j'ai été mise en contact avec une famille qui m'a proposée de m'accueillir. Malgré mes origines norvégiennes, je ne connaissais pas la Scandinavie, encore moins la Laponie. Une fois là-bas, j'ai réalisé que je ne pouvais pas photographier ces personnes comme des indigènes exotiques et rentrer chez moi. Je suis devenue *beaga,* jeune fille au pair et j'ai appris leur langue. Je suis restée presque trois ans à Kautokeino en Norvège et à Galliväre en Suède.



© Erika Larsen

Votre vie au quotidien ?

Mon rapport au temps et à l'espace a changé. Parfois, on se réveille, la neige a tout recouvert et le paysage de la veille semble avoir disparu. Et d'un coup, il faut sortir et courir derrière un troupeau de rennes. Je suivais les familles pour l'abattage et découpais les bêtes. Les Sámi mangent tout : les yeux, les gencives. Je n'ai aucune aversion pour le sang et cela fait partie de leur culture. J'ai aussi constaté que leur vie était devenue difficile. Souvent, les femmes sont obligées de travailler dans les écoles, les magasins… Dans certains villages, les jeunes partent, mais dans ceux où j'ai vécu, plus traditionnels, ils sont encore très attachés à leur terre.

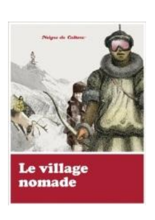
Aucune trace de modernité dans vos photos. Pourquoi ?

Je ne prétends pas être journaliste. J'ai choisi de raconter les Sámi de façon subjective et intuitive, au plus proche de ce que j'ai vécu. Bien sûr, ils ont des télévisions, des portables, des motoneiges.
Mais ce qui m'intéresse, c'est qu'ils se sont battus pour maintenir leur culture. En Scandinavie, ils sont encore des milliers à craindre de revendiquer leurs origines. Mes photographies ne sont pas politiques, les Samis savent faire entendre leur voix. Je montre seulement en quoi leur culture est unique.
En préservant leurs traditions, ils ont tissé un pont entre un mode de vie millénaire proche de la nature et le monde moderne. A l'heure où la protection de la biodiversité est un enjeu planétaire, leur rôle dans la préservation des régions arctiques me semble être, lui aussi, vital.

Kautokeino, 3 000 habitants, 100 000 rennes.



Dans cette ville qui connut, en 1852, la seule révolte des Sámi contre le pouvoir norvégien, 85% des habitants ont pour langue maternelle le sâme, et un tiers de la population travaille dans l'élevage des rennes. Un troupeau peut en compter 3000 à 5000 bêtes et les éleveurs utilisent des motoneiges pour les accompagner vers le littoral en été, puis à l'intérieur des terres à l'approche de l'hiver, qui dure d'octobre à mai, avec des températures avoisinant les moins 40 °. La nuit polaire s'étend alors pendant 6 semaines, et le soleil ne se couche pas durant 5 semaines en été.



Les Sami : histoire, faits et chiffres

Autrefois chasseurs nomades, aujourd'hui sédentarisés, les Sámi sont environ 50 000 en Norvège, 20 000 en Suède, 7 000 en Finlande, 3 000 en Russie. Sámi et pourquoi pas Lapons ? Parce que ce terme, qui signifie « haillons », est péjoratif, tandis que « Sámi » veut dire «l'homme ».

La civilisation du renne

Leurs ancêtres sont arrivés d'Asie il y a dix mille ans, chassant à l'arc le renne sauvage, l'élan, l'ours. A partir du XVIème siècle, les Sámi domestiquent le renne et nomadisent à travers la toundra, ou s'installent sur les côtes, avec une économie alors fondée sur la pêche.




© Erika Larsen

Une culture à éradiquer

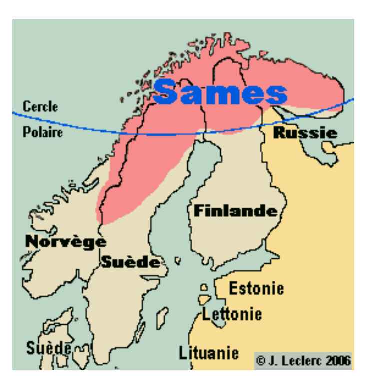
Dès le Moyen-âge, les « lapons » doivent payer de lourdes taxes en fourrures dans les royaumes scandinaves et russes qu'ils traversent. Au XVIIIème siècle, les colons s'installent sur leurs terres, leur religion est condamnée, l'évangélisation massive. A partir du XIXème siècle et jusqu'aux années 1970, les Sámi subissent des mesures d'assimilation infamantes : interdiction de parler le sâme, déplacements, stérilisation forcée... En 1960, le peuple est proche de l'extinction culturelle.

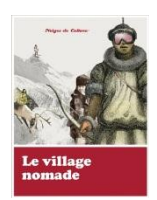
La longue marche des Sámi

Le premier parlement Sámi est créé en Finlande en 1973, celui de Norvège en 1989. Le sâme devient une langue officielle et leurs droits inscrits dans la constitution. La Suède a présenté ses excuses pour les traitements infligés aux Sámi, mais n'a pas ratifié la convention sur la protection des peuples autochtones. En Russie, ils n'ont aucun droit particulier.

Le peuple du renne

L'élevage des rennes n'occupe plus que 10 % des Sami et les éleveurs doivent faire face aux conséquences du réchauffement climatique qui modifie le lichen, principale nourriture des rennes. Le tourisme et l'industrie grignotent les pâturages et perturbent les migrations des 25 000 rennes encore sauvages. La langue sâme est enseignée, mais le nombre de locuteurs diminue, même si l'on assiste au renouveau du joïk, musique d'inspiration chamanique, et de l'artisanat, le duodji.








Dans la yourte de Mongolie

Foyers(urbains) mongols


Photographies de Lucile Chombart de Lauwe, collectif le Bar Floréal

Loin de l'image d'Epinal des steppes, Oulan-Bator, capitale de la Mongolie, rassemble plus d'un million d'habitants, un tiers de la population. Ces familles autrefois nomades ont quitté la campagne, chassées par les hivers rigoureux qui ont décimé leur bétail ou attirées par un nouveau mode de vie. Elles ont planté leur yourte dans les faubourgs. Lucile Chombart de Lauwe nous fait partager leur quotidien. Elle met en lumière les transformations de la société mongole où cohabitent une culture ancestrale, empreinte de chamanisme, l'héritage de 70 années de communisme et un mode de vie à l'occidental.



© Lucile Chombart de Lauwe/Bar Floréal

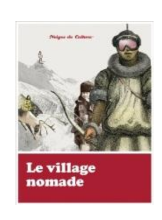
Arrêt sur images

Après une première découverte de la Mongolie en 2007, Lucile Chombart de Lauwe, marquée par le contraste entre l'image fréquemment véhiculée du pays et le quotidien des mongols dans les villes, la jeune photographe retourne en 2011 et séjourne plusieurs mois dans ce pays en transition.
Partant de la campagne et de ses yourtes isolées, traversant des villages et des villes, elle finit son parcours à Oulan Bator et dans ses faubourgs. Bogd, Kharakhorum, Dakhan, Bayankhongor, Arvaikheer… sont ses terrains de recherche. Accueillie par des familles aux positions sociales et aux situations d'habitat contrastées, Lucile Chombart de Lauwe a pu vivre, de l'intérieur, le pays et les modes de vie de ses habitants. Elle s'installe à Oulan Bator et suit plusieurs familles dans leur quotidien. De la yourte à la maison bouriate, de la maison neuve à l'appartement russe ou à l'occidental, chacun laisse transparaitre l'imbrication des cultures. Parallèlement, Justine Pribetich, sociologue, travaille avec elle sur les questions des formes d'habitats.

Lucile Chombart de Lauwe



Née en 1986. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris Cergy et de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, elle rejoint en 2010 le collectif de photographes le bar Floréal photographie.
Sa série photographique « de nuit », sur le travail nocturne en France et en Belgique, réalisée entre 2007 et 2010, témoigne de sa prise de position : le besoin de montrer l'Homme dans son environnement, de traiter le quotidien sans le manipuler, en le dévoilant avec pudeur et véracité.
« Foyers (urbains) mongols » a obtenu la Mention spéciale du jury du Prix Roger Pic 2012 et a fait l'objet d'une exposition au musée Albert Kahn, à Boulogne Billancourt, en 2012.
Les photographies de Lucile Chombart de Lauwe sont régulièrement publiées dans la presse : *Libération, Le Monde, Mouvement, Inframince, AZART, Alternatives économiques, Altermondes*...



Regards croisés de Lucile Chombart de Lauwe et de la sociologue Justine Pribetich

« Lors d'un premier séjour en Mongolie il y a quatre ans, j'ai pris conscience des conséquences de la sédentarisation et j'ai eu envie de documenter ce sujet. Je me suis déplacée dans plusieurs Aimag (provinces). En décembre 2011, au moment du« premier froid », j'ai suivi neuf familles vivant à Oulan-Bator pour rendre compte de leur mode de vie. En Mongolie, il n'y a pas de transition. C'est un monde de contrastes. Bien sûr, il y a des paysages magnifiques et une culture fascinante, mais ce que je trouve intéressant, c'est de montrer la réalité quotidienne, ce que vit la grande majorité des Mongols dans la capitale : la ville, l'hiver. Trois mondes se confrontent : une culture mongole ancestrale, des influences soviétiques et les modes occidentales qui arrivent avec l'ouverture du pays. Depuis deux ou trois ans, les sapins de Noël ont fait leur apparition… » **Lucie Chombard de Lauwe**.

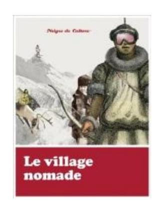


« Sans opposer nomadisme et sédentarité, Lucile Chombart de Lauwe nous fait partager les transformations et les ajustements des manières d'habiter de la population nomade s'installant ou déjà installées au sein de la capitale mongole, Oulan-Bator, comme dans d'autres villes. Le passage des grands espaces à la ville surpeuplée ou/et de la tente circulaire et mobile à un habitat angulaire et fixe entraîne des changements de modes de vie qui posent question. Des questions quant aux possibilités d'adaptation des familles à cette nouvelle situation d'habitat. Des questions quant à l'entassement des populations dans les « quartiers de yourtes » où les nouveaux arrivants se sentent pourtant isolés. Des questions enfin sur les raisons et les conséquences de l'application d'un modèle urbain occidental et de l'imposition d'une norme urbanistique uniformisant les paysages et les cultures. » **Justine Pribetich**

La Mongolie : histoire, chiffres et faits

Enclavée entre la Russie et la Chine, la Mongolie occupe 1,5 millions de kilomètres carrés, trois fois la France. Le climat est très rigoureux l'hiver (40°C), très chaud l'été (+ 40 °).
Son histoire est dominée par la stature mythique de Genghis Khan : à la tête de ses tribus nomades, il créa il y a 800 ans un des plus vastes empires jamais constitués, de l'océan Pacifique jusqu'à l'Europe centrale. Il ne durera pourtant que deux siècles, assimilé par les civilisations très variées qu'il avait asservies.
La Mongolie passera ensuite sous la tutelle chinoise, jusqu'à l'indépendance proclamée en 1911. Peu après, allié à la Révolution bolchévique, le pays vivra sous l'orbite soviétique jusqu'à la chute du communisme. Depuis 1992, le régime mongol est une démocratie. La Mongolie a longtemps été un des pays les plus pauvres du monde. Son économie est en plein développement, grâce à l'exploitation des mines et de son sous-sol, dont les conséquences sur l'environnement sont préoccupantes.
900 000 Mongols gardent encore le mode de vie semi-nomade hérité des tribus de Gengis Khan.





Dans la tente polaire



Voyages au pôle Sud, sur les traces de Scott et Shackleton

Photographies de Herbert Ponting et Franck Hurley

Avec la Galerie l'Atelier des Artistes et le Scott Pole Resarch Institute

« NOUS AVONS PRIS DES RISQUES, ET NOUS LE SAVIONS. LES CHOSES ONT TOURNE CONTRE NOUS, NOUS N'AVONS DONC PAS A NOUS PLAINDRE, MAIS A NOUS EN REMETTRE A LA PROVIDENCE, DETERMINES A TOUT TENTER JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE. » DERNIERE LETTRE DU CAPITAINE ROBERT FALCON SCOTT, MARS 1912

Du Lautaret au pôle Sud, l'épopée de Robert Scott

En novembre 1910, Robert Scott, officier anglais, quitte la nouvelle Zélande pour le Grand blanc sur le *Terra Nova*. L'époque est à la compétition entre les grandes puissances pour atteindre le pôle Sud. Avant son départ, Scott a essayé des véhicules à chenilles au col du Lautaret avec Jean-Baptiste Charcot.
Le 17 janvier 1912, Scott et ses hommes atteignent le pôle aux prix d'efforts surhumains : ils découvrent alors le drapeau norvégien, planté quatre semaines plus tôt par Roald Amundsen. Mais la lutte contre l'enfer blanc n'est pas terminée. Pour rejoindre le *Terra Nova*, ils doivent parcourir 1 300 kilomètres dans un "horrible labyrinthe de crevasses". Ils périront d'épuisement et de froid. Le journal de Scott et les photographies et le film du photographe Herbert Ponting vont faire de ce voyage une légende.



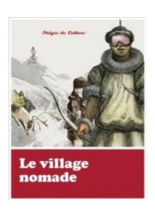
Ernest Shackleton, l'autre héros

Ernest Shackleton, compagnon de Scott dans sa première expédition, se lance fin 1914 dans la traversée de l'Antarctique. Mais en janvier 1915, *l'Endurance* est prisonnier des glaces. Après neuf mois de dérive, le bateau sombre. Halant les chaloupes sur la banquise, l'équipe rejoint un îlot désert et Shackleton, accompagné comme Scott de cinq hommes, part chercher du secours en Géorgie du Sud: une traversée héroïque de 1300 kilomètres en canot, à l'approche de l'hiver austral. Le 30 août 1916, fidèle à sa parole il revient sauver ses camarades. Bien que l'expédition soit un échec, elle reste une des plus émouvantes épopées de cette époque héroïque.

L'exposition

Photographies et extraits des journaux de bord des deux explorateurs mettent en parallèle ces deux épopées. Les prises de vues de Ponting et de Hurley restituent la beauté intacte et glaciale de l'Antarctique. Certains clichés, comme celui l'Endurance pris dans les glaces pendant dans la nuit australe, illuminé de flashes de magnésium, sont stupéfiants.
Trente ans plus tôt, Jules Verne racontait la conquête du pôle Sud par le **Capitaine Nemo**. Les skieurs écouteront ce récit diffusé en libre écoute.





L'Antarctique : quelques dates, quelques faits

Rafraîchissez-vous la mémoire ! Focus sur le quiz jeune public de l'exposition

- L'Antarctique est situé dans l'hémisphère Sud, autour du Pôle Sud. C'est un continent recouvert de glace, alors que l'Arctique est un océan glacé recouvert par la banquise.
- Sa surface est de 14 millions de km^2 (25 fois la France). L'épaisseur de la glace peut atteindre 4,8 kilomètres (l'altitude du Mont-Blanc). Elle représente 70 % des réserves d'eau douce de la planète. Le record de froid a été enregistré dans l'Antarctique le 21 juillet 1983: - 89,2 °C.
- L'Antarctique est entouré par l'océan Austral, connu pour ses tempêtes et ses icebergs gigantesques.
- Les seuls habitants sont les scientifiques : 1 000 à 4 000, selon les saisons. Jusqu'en 2041, les 7 pays qui se partagent l'Antarctique (Angleterre, Australie, Argentine, Chili, France, Nouvelle-Zélande et Norvège), ont promis de ne pas l'exploiter.

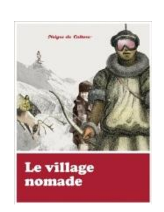


Le grand blanc du grand Sud

L'Antarctique, qui fascine les hommes depuis l'Antiquité, est longtemps resté inexploré.
Le premier à franchir le cercle polaire est James Cook, un anglais, en 1774.
Au XIXème siècle, attirés par la chasse au phoque, les navires sont de plus en plus nombreux dans les eaux australes et dès 1821, les marins du Cécilia de John Davis seront premiers à fouler, sans le savoir, le sol antarctique.
Mais c'est un français, Dumont d'Urville, qui plantera en janvier 1840 le drapeau tricolore sur la terre qu'il baptise Adélie, du nom de sa femme. Quelques mois plus tard, James Ross s'élance avec deux navires vers les glaces australes. A terre, il bute contre une falaise de glace qui dépasse le mât de ses bateaux et la baptise la « barrière de Ross ». Jamais on ne s'était approché si près du pôle Sud.
En 1903, Jean-Baptiste Charcot appareille vers l'Antarctique, hiverne sur l'île de Wandel et cartographie 2 000 kilomètres de côtes. Il repart en 1909 sur le célèbre *Pourquoi Pas*, avec à bord les traîneaux à moteur Dion-Bouton testés au col du Lautaret, qui ne seront hélas pas utilisables.
Après la découverte du pôle Sud par Admunsen en 1912, vient le temps de l'aviation et des records pour survoler le continent antarctique. Aujourd'hui, de nombreux scientifiques y séjournent pour réaliser des recherches dans des domaines variés.

Au royaume des manchots

Aucun animal ne vit à l'intérieur de ce désert glacé. Manchots, cétacés, pinnipèdes et oiseaux s'observent sur les côtes, où ils se nourrissent de crevettes. L'hiver, tous les animaux émigrent vers les îles, sauf le manchot empereur et le phoque de Weddel, adaptés au froid extrême.



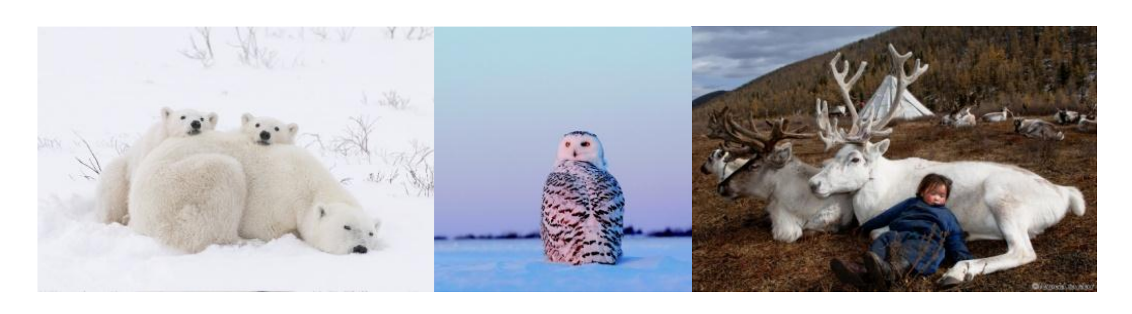


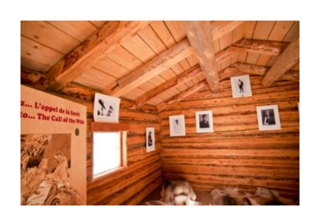
Dans la tente sibérienne

« Blanc sur blanc »
Les animaux du Grand Nord et leurs petits

Une exposition et un conte spécialement destinés au très jeune public

Sur la neige étincelante, dans les eaux glacées de l'Arctique et au plus profond des forêts de la taïga, les animaux naissent et grandissent : l'ourson polaire et le blanchon, le renard arctique et le harfang des neiges, le faon du caribou et celui du renne… Aujourd'hui, certaines espèces sont menacées par le réchauffement du climat, la disparition de leur habitat ou la chasse intensive. D'autres partagent la vie des derniers nomades.
L'exposition invite les jeunes skieurs à les suivre à la trace, en écoutant **un conte sibérien « Il y avait un chien »**, avant de tester leurs connaissances avec le **Quiz glacial**.



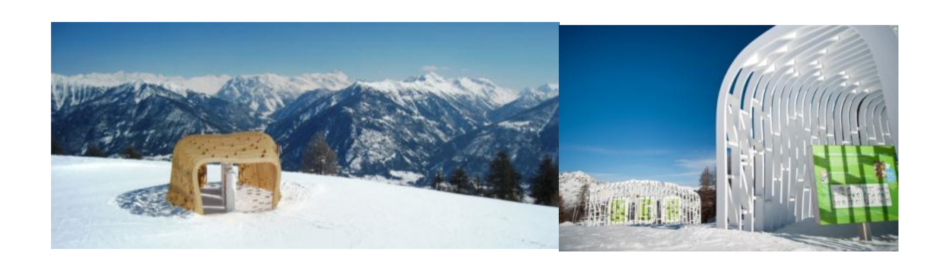


Dans le chalet de Jack London

« La bibliothèque du Grand Nord

L'aventure c'est l'écriture…

En 1897, Jack London s'élance à la recherche de l'or du Klondike. Il n'en rapportera que quelques pépites, mais son périple lui inspirera une brassée de chef d'œuvres.
Dans un chalet reproduisant celui que l'écrivain construisit à Dawson, en Alaska, les amoureux d'aventure s'installent sur des peaux de rennes et choisissent romans ou BD, tout en écoutant **un extrait de « Croc-blanc** ».
Ils ont le choix entre « L'Appel de la Forêt » ou une nouvelle des « Enfants du froid » et peuvent se réchauffer avec la BD de« Construire un feu » (la nouvelle préférée de Lénine et de Che Guevara).
« Une fille des Neiges » et d'autres portraits de femmes révèlent un Jack London féministe avant l'heure.
Romans et récits de voyages sont aussi de la partie : de Carl von Linné (Voyages en Laponie) à Ella Maillart (Des Monts Célestes aux sables rouges), de Jules Verne (le Capitaine Hatteras) à Joseph Kessel (les Cavaliers) et Aïtmatov (Djamilia).

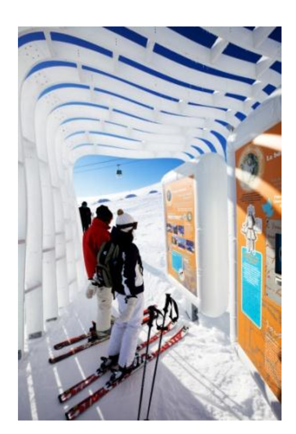


« Jeux de Pistes »

L'aventure, l'histoire et la nature au bout des spatules

Trois parcours thématiques ont été aménagés à l'écart des flux : deux d'entre eux proposent un détour par l'histoire de la vallée, le troisième est dédié à la nature. Très documentés, ils s'appuient sur une approche ludique et interactive : indices à trouver, jeux d'écoute et de manipulation incitent petits et grands à collaborer pour résoudre les énigmes proposées.
Ils sont mis en scène dans les Huttes de Chioné, du nom de la déesse de la neige. Blanches en altitude, couleur mélèze dans les forêts, ces petites architectures se fondent dans le paysage. A l'intérieur, trois totems présentent textes, jeux et iconographie.

A qui s'adressent-t-ils ?



Dominant la citadelle et les forts de Briançon, le parcours **« Vauban et le Manuscrit secret »** est une leçon d'histoire grandeur nature qui fait vivre la personnalité hors norme du grand architecte militaire de Louis XIV. Ce parcours s'adresse plus spécialement aux adolescents et adultes.

Sur les pentes du Monêtier, le **« Complot contre César »** entraîne les aventuriers de tout âge sur les traces des légions romaines qui traversent la vallée pendant la guerre des Gaules. Anticipant sur un thème très présent sur la scène culturelle, cette épopée rétablit la vérité sur nos ancêtres celtes.

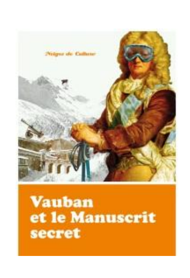


A Villeneuve, la Piste des Pourquoi est un rendez-vous familial, où les **très jeunes skieurs** peuvent emmener leurs parents. D'amusants totems, habillés de gros anoraks blancs, répondent à toutes leurs questions sur la faune, la flore, les dangers de la montagne, les métiers du ski…



Mode d'emploi

Chaque parcours comporte sept étapes.
On s'y arrête sans déchausser, au rythme d'une descente curieuse.
Les passionnés ne manqueront aucune halte, mais on peut aussi saupoudrer sa glisse de flocons de culture et n'en choisir que quelques-unes, chaque hutte proposant un aspect différent du thème traité.



Vauban et le Manuscrit secret

Une aventure poudreuse au temps de Louis XIV

« BRIANÇON EST UNE PETITE VILLE DU HAUT DAUPHINE, FORT RESSERREE, SUR DEUX GRANDES PENTES. CE SONT DES MONTAGNES QUI TOUCHENT AUX NUES ET DES VALLEES QUI DESCENDENT AUX ABIMES. » Vauban

Vauban à Briançon



En novembre 1692, Vauban arrive en toute hâte pour fortifier la ville, menacée par les troupes du duc de Savoie. Il construit son chef d'œuvre de la fortification de montagne, aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Les pistes de Serre Chevalier offrent sur la citadelle et les forts des points de vue superbes, qui ont inspiré ce voyage dans la vie trépidante d'un homme hors du commun : parcourant 180 000 kilomètres, il aménage 300 places-fortes, réinvente l'art de la guerre pour épargner la vie des soldats, s'adresse au Roi avec une incroyable liberté de ton, propose de créer un impôt pour tous et se préoccupe – il est bien le seul – de la misère du peuple.

Le parcours

7 étapes insolites et instructives, marquées par les Huttes blanches ou mélèze posées au bord des pistes, sont consacrées à une facette de la personnalité de Vauban : bâtisseur, stratège, inventeur, économiste, gastronome, amoureux, râleur….

Ses lettres admirables sont portées par la voix de Bernard-Pierre Donnadieu : on les écoute grâce à un dispositif sonore alimenté à l'énergie solaire.

La mission des skieurs



Nous sommes au cœur de l'hiver 1692. Les skieurs ont pour mission de retrouver le manuscrit du célèbre *Traité de la défense des Places* de Vauban. Très convoité par l'ennemi, il résume tout l'art des fortifications. Vauban l'a mis en lieu sûr pour Louis, le petit-fils du Roi.

Pour y parvenir, il faut déchiffrer l'énigme de Sébastien puis composer la solution sur une amusante « boîte à pensées » qui donne une indication sur la cachette du manuscrit. A l'étape 7, le mystère est résolu ! Des jeux et des quiz sont particulièrement destinés aux jeunes skieurs.

Où ? Sur les pistes Remparts et Chemin de Ronde

Quand ? Tous les jours, toute la saison.

Animation culturelle

Un « Jeu de pistes » est organisé par l'Office du Tourisme de Briançon pendant les vacances scolaires, à l'arrivée de la télécabine du Prorel.



Complot contre César

Une épopée au temps de la Guerre des Gaules

« A LA TETE DE SON ARMEE, CESAR PREND PAR LES ALPES LE PLUS COURT CHEMIN DE LA GAULE TRANSALPINE. LA, LES CENTRONS, LES GRAÏOCELES ET LES CATURIGES, POSTES SUR LES HAUTEURS, TENTENT DE LUI BARRER LE CHEMIN. »
César, Commentaires

Quand César traversait la vallée…



En 58 avant J.C, César est au col du Montgenèvre et s'apprête à rejoindre Cularo (Grenoble) pour prendre les Helvètes à revers. A cette époque, le Roi Donnus règne sur les 12 tribus du Briançonnais. Mais les Caturiges et autres montagnards tendent des embuscades aux légions romaines. A partir de ces faits historiques, Isabelle de Beaufort a écrit un scénario très documenté, pour en finir avec l'image de « barbares » donnée par les grecs et les romains aux gaulois qui, au IVème siècle avant JC, avaient osé marcher sur Rome.

7 étapes pour reprendre à César ce qui ne lui appartient pas



La cotte de maille, la moissonneuse, le tonneau, la roue cerclée, le savon… sont autant d'inventions de la civilisation celte. Défrichée et cultivée, la Gaule n'était pas couverte de forêts où nos ancêtres auraient chassé le sanglier : ils exportaient leur production agricole. Artisans hors pair, ils fabriquaient des torques d'or et des émaux somptueux. Au fil du parcours, César et les deux jeunes celtes, héros de l'histoire, s'adressent aux skieurs grâce à des dispositifs sonores alimentés à l'énergie solaire.

RTT (Romains, Tous aux Thermes !)



A l'arrivée du télésiège du Bachas, une exposition rafraîchissante sur les thermes dans l'Antiquité, face aux sources chaudes de Stabatio dont les vertus cicatrisantes étaient sans doute déjà appréciées des légionnaires romains confrontés aux irréductibles tribus du Roi Donnus.

Où ? Sur la piste Rochamout et à l'arrivée du télésiège du Bachas
Quand ? Tous les jours
Animation culturelle
Le parcours est animé par un comédien tous les jours pendant les vacances scolaires et les dimanches toute la saison.



La « Piste des Pourquoi »

Le rendez-vous des petits curieux de nature

« LA CURIOSITE DES ENFANTS EST UN PENCHANT DE LA NATURE, NE MANQUEZ PAS D'EN PROFITER. »Fénelon

Dis, pourquoi la neige est blanche ? C'est vrai que la neige protège du froid ? Pourquoi le chamois peut-il courir sans s'essouffler et pas moi ? Et où sont passées les marmottes ?

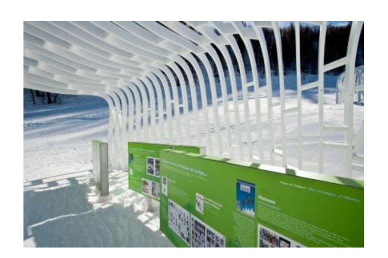
Sept étapes ludiques répondent au feu roulant des questions des enfants



- **Le grand blanc**. La neige, la montagne, la glace : le dessous des flocons…
- **Haute-voltige**. Majestueux ou discrets, plus de 210 espèces d'oiseaux nichent en montagne. Tiens, est-ce un aigle ou un gypaète barbu qui plane au-dessus des pistes ?
- **Des animaux au poil.** Y a-t-il vraiment des loups dans la vallée ? Et le cri de l'hermine, qui saura le reconnaître ?
- **Grands arbres et petites plantes.** Non, les « sapins » de Serre Chevalier ne sont pas malades. Et ce ne sont pas des sapins, mais des mélèzes. A propos, devinez-donc leur âge.
- **Belle mais dangereuse.** Comment se déclenchent les avalanches ? Comment s'équiper pour une randonnée à ski ? Au secours, un fantôme, qui est-ce ?
- **Attention, fragile !** Pourquoi ne faut-il pas s'approcher des animaux sauvages ? Y a-t-il des volontaires pour nettoyer l'Everest ?
- **Ma station.** Métiers et coulisses d'un domaine skiable et tour de pistes des nouvelles glisses.

« Une montagne d'albums » : les sports d'hiver vus par la BD

De Gédéon fait du ski à Tintin au Tibet, de Martine à la montagne à Elmer sous la neige, la dernière étape du parcours évoque les sports d'hiver à travers la BD et les albums pour enfants.



Où ? Sur les pistes Chaméant et Les Barres
Quand ? Tous les jours, toute la saison.



Remontées animées

Interludes culturels en montant vers les cimes

« UNE LECTURE AMUSANTE EST AUSSI UTILE A LA SANTE QUE L'EXERCICE DU CORPS. » Emmanuel Kant

Fragments de poésie sur les télésièges

L'hiver, la montagne et la neige ont inspiré les poètes : leurs rimes s'impriment en couleur sur les barres grises télésièges…

« LA NEIGE, FOURRURE BLANCHE, OURLE LE REBORD DES TOITS ; ELLE POUDRE CHAQUE BRANCHE DE LA PERRUQUE DES BOIS. » Fantaisies d'hiver, Théophile Gautier

«DANS LES ALPES, LA CONTINUITE DES GRANDS SPECTACLES NOUS FAIT SUBLIMES OU stupides. » Victor Hugo

« OUVREZ, LES GENS, JE SUIS LA NEIGE MON MANTEAU BLANC SE DESAGREGE SUR LES ROUTES DU VIEIL HIVER. ENTREZ, LA NEIGE, ENTREZ, LA DAME, AVEC VOS PETALES DE LYS… » Émile Verhaeren



Et quiz amusants qui réchauffent les neurones

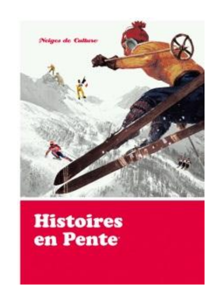
Qu'est-ce que la poliorcétique ? Une maladie incurable ? L'art du siège des villes ? Une machine de guerre inventée par Vauban ?
D'où vient le nom de Serre Chevalier ?
Les Romains couraient tous aux thermes. Mais ont-ils aussi inventé le savon ?
Pourquoi les instituteurs du Briançonnais portaient-ils autrefois des plumes à leur chapeau ?

« Autrefois, les villages qui n'avaient pas d'école venaient à Briançon « louer » un instituteur pour la saison. Si les maîtres de la vallée étaient si réputés, c'est parce que le niveau d'instruction y était incroyablement élevé. En effet, Briançon finançait deux maîtres d'école à l'année : résultat, 90 % des hommes et 75 % des femmes savaient lire, un record pour l'époque. On reconnaissait les maîtres aux plumes d'oie qui ornaient leur chapeau. Une plume : l'instituteur enseignait la lecture, deux plumes, l'écriture, trois plumes, le calcul et un peu de latin. »

Où ? Sur les principaux télésièges
Quand ? Toute la saison



Les autres événements de « Neiges de Culture »



Histoires en pente

Pour skier en bonne compagnie

Deux inconditionnels de Serre Chevalier font partager leurs passions et revelent leurs itineraires secrets dans des histoires a telecharger pour glisser toute ouïe.

« A toute vitesse », une descente avec Luc Alphand

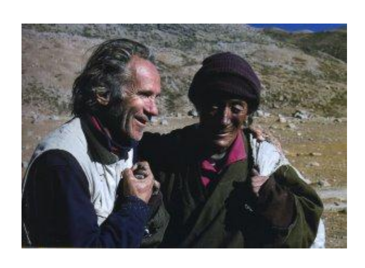


A Serre Chevalier, la célèbre noire qui porte son nom résonne encore des exploits de l'enfant de la vallée, né en 1965 à Briançon. En 1997, Luc Alphand devient le premier français à s'imposer en tête du classement général de la Coupe du monde, depuis Jean-Claude Killy en 1968. Pourtant, ses débuts n'ont pas été faciles : champion du monde junior de descente en 1983 - il n'a pas dix-huit ans - Lucho, alias le Chat Noir, devra attendre dix ans avant de remporter sa première vraie victoire en Coupe du monde de ski. Un exemple de persévérance pour les jeunes sportifs d'aujourd'hui.



Le champion emmene le skieur en ballade. Il decrit ses pistes et ses haltes favorites. Il raconte ses premiers exploits sportifs et evoque ses meilleurs spots sur le domaine skiable de Serre Chevalier, tandis que la « Chanson pour Lucho » deroule les notes d'un titre original dedie a ce grand sportif.

Le monde d'en haut, avec Raymond Renaud

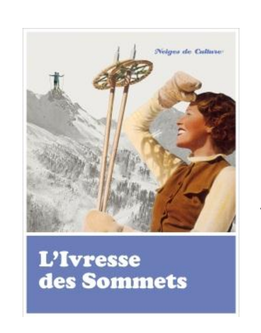


Né dans un petit village des Hautes-Alpes, Raymond Renaud réussit à quinze ans l'ascension de la Meije, la plus belle montagne du Dauphiné. Plus tard, celle de l'arête Nord de l'Ama Dablan (6 856m) au Népal sera une première mondiale. Guide de haute montagne, professeur à l'École Nationale de ski et d'alpinisme, l'enfant aux pieds et mains palmés qui ne savait grimper qu'aux arbres est devenu, par la seule force de sa volonté, un himalayiste chevronné.



Raymond Renaud raconte ses ascensions en solitaire : les Tenailles de Montbrison et la voie qui porte son nom, le Pelvoux, le Glacier des Violettes, ou ne poussent pas de fleurs. Il evoque l'Ama Dablam, la plus belle montagne du monde et « *ce monde d'altitude ou le cœur des hommes se livre sans detour* ».

Où ? Sur les sites www.neigesdeculture.com et www.serre-chevalier.com
Quand ? En solo, à ski, à pied, en raquettes, au coin du feu.



je

L’ivresse des sommets

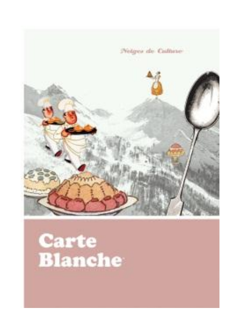
Les rochers noirs du paysage

« L’IVRESSE VENUE, NOUS COUCHERONS SUR LA MONTAGNE NUE AVEC LE CIEL POUR COUVERTURE, ET LA NEIGE POUR OREILLER. » Li Po



Devant les tables d’orientations classiques, il est parfois difficile de faire le lien entre les sommets sur lesquels on aimerait poser un nom, et le panorama représenté : l’aiguille rocheuse immaculée, est-ce celle qui est dessinée là, ou plutôt celle d’à-côté ? Trois installations originales ont été mises en place, objets insolites posés dans le paysage. Ces polyèdres gris ardoise se détachent sur les montagnes, montrant un fragment singulier du panorama. Chaque « rocher » oriente le spectateur vers la portion de paysage représentée sur le pupitre.

Où ? Au sommet du télésiège des Vallons,
des téléskis du Méa et de la Croix de la Nore
Quand ? Toute la saison



Carte Blanche

Variations gourmandes sur le blanc

CARTE BLANCHE EST LE VOLET GASTRONOMIQUE DE NEIGES DE CULTURE, IMAGINE AVEC LA COMPLICITE DU CHEF WILLIAM LEDEUIL, AUX COMMANDES DU RESTAURANT PARISIEN ETOILE ZE KITCHEN GALERIE.

Le concept : proposer aux restaurateurs de Serre Chevalier d’élaborer des plats faisant référence par leur couleur, leur texture, leurs épices, mais aussi leur nom, leur histoire, l’alliance des mets et des vins… au blanc, à la neige, au froid, ou aux parcours culturels.

Depuis trois ans, les chefs jouent le jeu et mettent ainsi le blanc et la culture au menu.
Sur les pistes, le Chalet-Hôtel de Serre Ratier éveille les papilles des skieurs, avec des variations gourmandes sur le blanc chaque saison différentes. L’an dernier, l’Hôtel Alliey proposait un « Menu blanc » inspiré des recettes d’Apicius. Né en 25 av. JC, le cuisinier de l’Empereur Tibère avait ouvert une école de gourmandise où se bousculaient les fils des patriciens Anecdote amusante : les romains, qui buvaient le vin coupé d’eau, le rafraîchissaient en hiver… avec de la neige.



Où ? Rendez-vous le 1er décembre www.neigesdeculture.com et sur www.serre-chevalier.com
pour découvrir les adresses et les menus de la saison 2012/201

Crédits photos du dossier de presse : Kharbine-Tapabor, L. Fabre, L. Chombart de Lauwe, E. Larsen, D. Gall, Silvervelvet, B. Bodin, D.R.